

Recension

Marion Duvauchel

Depuis des lustres, l'Église s'évertue à défendre l'alliance de la foi et de la raison sans réussir complètement sa démonstration. Probablement parce que l'opposition que des siècles de réflexion sur la question ont fini par imposer n'est pas aussi pertinente qu'il y paraît. Il faut donc qu'elle recouvre une autre structure agonistique : celle de la Révélation et de la logique. Mais il n'est pas aisé de bousculer des siècles de réflexion théologique. C'est pourquoi « une nouvelle apologie du christianisme » n'est ni un vain titre, ni un travail vain. Et puisque l'on nous affirme que « *la droite raison démontre les fondements de la foi* », l'auteur insiste sur ce point de son travail : « *de bien définir de quoi il s'agit lorsqu'on parle de raison, de « droite raison et de connaissance par la foi* ». Il me semble qu'il a raison et qu'il était temps !

L'idée au fond est simple : la raison n'est pas indépendante de la Révélation, mais pour le comprendre il faut oublier la perspective héritée d'Aristote, celle d'une logique binaire. C'est le présupposé massif de M. Froger depuis une bonne cinquantaine d'année, armature d'une conception nouvelle concernant la place centrale de la logique dans la compréhension des Écritures et l'idée que la Révélation est exprimée dans une logique « quaternaire » correspondant aux « *structures logiques sous-jacentes à la pensée hébraïque inspirée* ». Toute la connaissance humaine serait ainsi descriptible par une structure relationnelle quaternaire. Cela demande déjà quelque effort mais cela est audible et cela a été présenté dans la plupart de ses travaux de bibliste et en particulier dans ce qui constitue une sorte de « somme » : *Le livre de la Création, Le livre de la Nature humaine, et La couronne du grand-prêtre*.

Mais avec *Une nouvelle apologie du christianisme*, dont le sous-titre est expressif – propos pour une logique intégrale – il s'agit d'aller plus loin encore. Une logique intégrale ne rend pas seulement compte de la connaissance, elle doit rendre compte aussi de la Vie ; il s'agit donc de montrer que la vie obéit, elle aussi, à la logique, puis que la Vie éternelle, c'est de Te connaître. Il faut donc que la logique soit compatible avec la vie, parce que Jésus se décrit comme étant précisément « la Vie. La logique quaternaire est la logique de la vie, la logique qui gouverne la réalité et celle qui gouverne l'expression de la Parole, et c'est une logique du Bien, parce que, comme le rappelle le père Saez dans sa préface, il n'y a pas de logique du mal.

Mais ce n'est pas tout de le dire, il faut l'établir, c'est là que les choses se corsent.

Dans un tableau d'ensemble, le préfacier a regroupé sous la forme d'un tableau la « Quaternité de la vie humaine » telle qu'elle est développée dans une sorte de première partie du livre (les vingt premiers petits chapitres) : c'est un grand service qu'il rend au lecteur. Lire avec attention le plan détaillé placé à la fin peut aider à une intégration plus facile de données parfois complexes. Et la première partie consiste à déployer cette logique avec la précision qui est le propre de l'auteur, réassumant des concepts que nous connaissons bien : la personne, la liberté, les formes du monde, la nature, l'unicité et la multiplicité. Mais dans une structure inhabituelle, complexe sans aucun doute, parfois technique, inutile de le nier, mobile car elle offre des points de vue différenciés, un système cohérent qui ouvre des perspectives nouvelles pour comprendre la source de la liberté humaine, admettre que cette source est inconnaissable en dehors d'une révélation. Et que cela rend compte de ce qu'on a coutume d'appeler « la personne ». On trouve donc dans cet ouvrage une juste appréhension de ce qu'est l'intelligence, de ses opérations essentielles ; une juste appréhension de la parole et du langage (et du malheur de vivre dans une parole pervertie) ; on y trouve une définition de l'analogie d'une précision quasi maniaque, prolongée dans la notion de figure.

Et c'est là que les choses se compliquent un peu puisqu'elles commencent à apparaître exprimées selon un formalisme qu'on peut trouver rebutant.

Tous ceux qui ont lu Balzac ou Victor Hugo le savent : il est parfois sage de passer quelques pages de descriptions plutôt que d'abandonner le livre. C'est une liberté que l'auteur, avec sagesse, concède à son lecteur pour les aspects techniques. En première lecture seulement. Il en faut donc une deuxième, et sans doute même deux autres encore. C'est que si les Écritures sont un jardin, on n'y entre pas sans quelque préparation, à commencer par une purification de « notre usage de la langue et de notre accès à la parole ». Car l'outil premier du langage, c'est l'analogie. Or, il est impossible de parler de logique hors d'une langue et d'un système de signes, et ce système de signes, même lorsque nous le maîtrisons fonctionne dans la réalité que la théologie a appelé « la chute ». Mais au-delà des déficiences de l'intelligence humaine, la réalité appréhendée représente elle-aussi une difficulté. Il est une loi formulée clairement : « pour entrer dans un discours de type logique, il convient de distinguer la structure du discours d'avec la structure de ce qu'il décrit ». L'intelligence met de l'ordre dans la perception des choses en les nommant, c'est-à-dire en fabriquant des classes d'objet et elle met de l'ordre dans les relations que les choses entretiennent entre elles. Ainsi en pédagogie avisé, l'auteur nous entretient du travail même de l'intelligence, dans ses essentielles opérations, dont la première consiste à créer des distinctions. Et ce travail de l'intelligence se fait dans la parole, qui fait partie de l'essence de l'homme. Il est bon de le rappeler dans un monde de bavardage où l'on déparle le plus souvent, et où l'on croit que la communication, c'est de la parole.

Décrire un système ne suffit pas, il faut en montrer les applications. S'il y a une première partie (l'exposé du système) il y a nécessairement une seconde partie : c'est celle qui présente plusieurs applications de la structure mise en évidence et précisément décrite. Plusieurs analyses logiques sont proposées, d'abord selon la logique ternaire (les tentations au désert, l'échelle de Jacob) puis selon la logique à la fois ternaire et quaternaire.

Ainsi, l'exemple de l'échelle de Jacob fournit un exemple de représentation imagée qui porte en particulier sur la source de la liberté, sur l'unicité de la personne humaine. L'analyse montre la transformation que doit subir Jacob pour devenir le père de ceux qui auront YHVH pour divinité (p. 176 et suivantes).

La troisième analyse logique est celle de la guérison de Bethsaïda et la signification de l'aveuglement spirituel dont la cécité est en quelque sorte la « figure ».

Suit une « application approfondie » (24, p. 200 et suivantes) : celle qui porte sur les états du corps de Jésus, où toute la structure quaternaire est en jeu, pas seulement la logique ternaire. Ce corps se montre selon trois états : *le corpus natum, le corpus surrectum et le corpus sessum*. Un même corps exprime la manifestation de la Parole divine dans le monde, mais sous trois formes qui en montrent des aspects différents. Voilà qui pourrait contribuer à renouveler toute la théologie et qui sait, convaincre avec des arguments de type logique tous ceux qui rebutent la langue appauvrie et bavarde qui nous asphyxie. Et apporter des éclairages nouveaux sur le mystère de ce corps « passe-muraille » et de la formule « qui siège à la droite du Père ».

Et enfin, en dernière apparition mais non la moindre, l'épisode des noces de Cana constitue là encore un domaine d'application des structures à la fois quaternaires et ternaires, occasion pour l'auteur de montrer la structure de la famille et « *la nature du contrat liant un homme et une femme pour qu'il soit réellement possible de « faire de l'homme »* » (p. 225). C'est d'actualité...

Ajoutons que, enfin, nous est proposé une analyse pertinente et recevable du mot de Jésus à sa mère et de la réponse inspirée de la sainte Vierge (faites ce qu'Il vous dira), échange qu'on avait fini par renoncer à interpréter vu que cela ne convainquait personne.

Il ne faut rien omettre de lire, en particulier l'exergue du pape Benoît XVI (21 mars 2007) et cette formule inoubliable : « le Christ est la vérité, non la coutume ».

La Quaternité de la Vie, qui obéit à la logique du Verbe divin, (le Logos de notre système conceptuel), c'est l'objet de ce livre. Un peu technique bien sûr, mais parce qu'il s'adresse à un public différencié : il y en a qui aiment la logique et que le formalisme mathématique ne rebute pas ; il y en a qui font comme avec les descriptions de *La Comédie humaine*, ils passent ce qu'ils ne comprennent pas, ce qui les ennuie, ils y reviendront plus tard, en deuxième lecture. Et il y a ceux qui trouvent cela vraiment trop technique, et c'est à eux que s'adresse cette recension, en espérant qu'elle les aidera à surmonter les difficultés inhérentes à une pensée radicalement nouvelle, qui exige une transformation du lecteur.

Et il y a ceux qui, comme moi, se résignent à ne rien comprendre à la démonstration mathématique en trois pages de Robert Lutz intégrée dans « une nouvelle apologie », et qui espèrent que cela n'hypothèque pas leur compréhension de ce qui est essentiel.

Le protocole d'accès nous est d'ailleurs donné dans les dernières lignes de l'exergue :

« Prie avant tout pour que les portes de la lumière te soient ouvertes, parce que personne ne peut voir et comprendre, si Dieu et son Christ ne lui accordent pas de comprendre. » (Dial,7,3).

L'accès à la connaissance est aussi une affaire de prière.